

LE MENSONGE AFFABULATION

Julie, 4 ans, a raconté à ses copains qu'elle avait un lionceau en cage dans sa maison.

Décryptage : « chez nous, on a un tapis volant », « j'ai vu un chien rose dans la rue ». Avant 4-5 ans, l'enfant affabule souvent, il se raconte des histoires extravagantes car il distingue encore peu le réel de l'imaginaire.

Comment réagir ? En évitant de le traiter de menteur ou d'inhiber sa belle créativité. À nous de remettre les choses en place en douceur : « Comment il fonctionne ton tapis volant ? » « Que lui donnes-tu à manger à ton lionceau ? » Si la situation se répète trop souvent, c'est peut-être qu'il cherche à se rendre intéressant, donc qu'il manque de confiance en lui.

PSYCHOLOGIE QUAND ILS NOUS RACONTENT DES HISTOIRES

Notre enfant nous a menti. Pas de panique, tous les mensonges n'ont pas la même gravité. Certains sont purement utilitaires, d'autres révèlent un manque de confiance en soi ou l'envie de protéger son jardin secret. PAR SOPHIE CARQUAIN

« **IL EST MYTHO** », disent les jeunes. Les adultes préfèrent plutôt utiliser le verbe « pipeauter ». Mais dans les deux cas, quel que soit le terme choisi, le mensonge semble insupportable à ceux qui s'y trouvent confrontés. Quel enfant, pourtant, n'a pas menti au moins une fois ? « C'est très fréquent, affirme la psychologue Dana Castro⁽¹⁾, en particulier chez les petits, pour qui, jusqu'à 6 ou 7 ans, la différence entre réel et imaginaire n'est pas toujours bien établie. » Le jeune enfant ment pour « arranger le réel », pour se mettre en valeur, ou tout simplement pour éviter de se faire gronder : « Non, ça n'est pas moi qui ai cassé le vase, c'est le chat/ou le loup ». Un peu plus tard, à l'adolescence, le mensonge acquiert une autre valeur. « L'adolescent peut mentir pour s'éviter les leçons de

morale infinies, mais aussi pour préserver sa bulle, son jardin secret », analyse la psychanalyste Nicole Prieur⁽²⁾. Le mensonge doit toujours mettre la puce à l'oreille : « Si

LE BOBARD UTILITAIRE

Nathan, 6 ans, affirme qu'il s'est brossé les dents... Alors que sa brosse à dents est parfaitement sèche.

Décryptage : avant 6 ans, il pense que ses parents sont capables de tout débusquer. Mais, plus tard, il comprend l'intérêt du « mensonge utilitaire », celui qui nous aide à « négocier » avec notre bien-être immédiat !

Comment réagir ? Surtout en évitant de hurler ou de pointer du doigt son petit mensonge, sous peine de le voir se refermer sur lui-même. Pas question pour autant de laisser passer. On privilégie l'humour (« Dis donc, tu l'as séchée au sèche-cheveux, ta brosse à dents ? ») ou bien le recadrage gentil (« Je sais que tu me racontes des histoires mais, ce soir, je te fais ce petit cadeau, tu es fatigué »).

ZOOM

JOUER N'EST PAS TRICHER !

Dissimuler des cartes dans sa manche, réinventer la règle du jeu... Nous sommes tous tentés de tricher et les enfants sont parfois champions en la matière ! S'agit-il d'une peur de l'échec, de la crainte de décevoir ? Ou cela traduit-il une rivalité infernale entre les enfants, qui ne supportent pas de voir l'autre gagner ? La tricherie est toujours un indice. Aux parents

de proposer des jeux dans lesquels l'enfant suppose tricheur excelle, et donc dans lesquels il sera valorisé. On peut aussi se débrouiller de temps à autre pour, discrètement, le laisser gagner, histoire de stimuler son estime de soi, suggère Dana Castro. En revanche, s'il triche en classe, mettez les points sur les i : c'est interdit et passible d'exclusion.

LE COUP DU BLUFF

Pierre, 8 ans, a raconté que son oncle, en recherche d'emploi, était pilote d'avion de ligne.

Décryptage : entre 6 et 9 ans, en entrant à l'école élémentaire, l'enfant quitte une certaine sécurité familiale pour entrer en société. Le plus important pour lui est d'être intégré dans le groupe de pairs. C'est l'âge où l'on invente volontiers le roman familial et où l'on n'hésite pas à enjoliver sa vie pour briller auprès des autres. Ces mensonges ne sont pas graves (aucun risque de mythomanie), mais révélateurs d'un petit manque d'estime de soi et d'une grande envie d'être aimé.

Comment réagir ? En comprenant que derrière ce mensonge se cache une fragilité, une blessure... Reste à le mettre en garde : ses copains risquent de ne plus le croire, s'il poursuit ses petits mensonges.



LE MENSONGE AUTO-PROTECTEUR

Félix, 10 ans, prétend qu'il n'a pas pu faire son travail parce que sa mère a eu un accident de voiture, sa grand-mère s'est cassé la jambe, etc.

Décryptage : c'est le bobard classique du petit paresseux ou du cancre qui ne veut pas décevoir et cherche à attirer la bienveillance de l'adulte.

Comment réagir : Surtout ne pas l'humilier (« *Petit menteur, va !* »), sous peine de le voir se liquéfier, ni lui coller une étiquette qui risquerait de stigmatiser son comportement. Il faut lui donner la possibilité de s'expliquer. A-t-il suffisamment de temps pour faire ses devoirs ? Comment l'aider ? Peut-être faut-il placer la barre moins haut ?

les parents sont un peu trop intrusifs, l'enfant aura envie de protéger son intimité », insiste-t-elle.

LA BONNE IMAGE OU L'IDÉAL DU MOI

Mais le mensonge peut être aussi, et souvent, un moyen de sauvegarder la bonne image de soi. « *Un enfant ou un adolescent qui ment sur ses notes ou qui prétend aller en cours, alors qu'il n'y va pas, veut maintenir auprès de ses parents son identité de "bon élève"* », explique Nicole Prieur. *Ce que, chez les psychologues, nous nommons "l'idéal du moi". Il faut dans ce cas s'interroger sur le niveau d'exigence de la famille. Est-on vraiment attentif au bien-être de l'enfant en classe ?*

L'enfant peut aussi mentir par peur des autres (le cas de l'enfant harcelé) ou pour protéger un parent déprimé, triste (l'enfant fait croire que le goûter auquel il a été convié a été annulé, pour rester avec sa mère, par exemple). « *Dans ce cas, si on a le moindre doute, à nous de recueillir les*

indices, de poser des questions sans harceler », recommande Nicole Prieur. Car le pire serait de le braquer en le traitant de menteur.

Difficile de réagir calmement quand on prend les enfants sur le fait. « *Quand l'enfant pipeaute, on est dans le doute permanent, confirme Dana Castro. Ce qui paralyse ou sidère, et donc empêche d'agir.* » Cette maman peut en témoigner : « *Mon fils a menti pendant toute son adolescence. Il prétendait aller en cours, alors qu'il jouait aux jeux vidéo. Je ne savais plus si je devais le croire ou non. Il m'est même arrivé de l'accuser de mentir alors qu'il disait la vérité. C'est un défi à l'éducation et ça me mettait hors de moi* », raconte Isabelle. « *Il est important d'être calme, assure Dana Castro, et d'exprimer son émotion, en disant par exemple : j'ai été très surpris, ça m'a fait de la peine. J'ai peur que ça n'abîme nos relations.* » Mieux vaut éviter de leur infliger une longue leçon de morale. Et expliquer que, si l'on n'a

pas confiance en eux, c'est leur liberté qui risque d'être rognée. On peut leur offrir une seconde chance. « *Il faut les féliciter à chaque fois qu'ils disent la vérité alors qu'ils auraient pu mentir, conseille Dana Castro. On ne pratique pas assez ce type de "renforcement positif", pourtant très précieux pour sortir de l'impasse.* » ❄

LE MENSONGE TRANSGRESSION

Yvon, 15 ans, sèche régulièrement les cours tout en prétendant le contraire.

Décryptage : à cet âge, le mensonge est quasi constitutif de l'ado. Il s'agit pour lui de se protéger des intrusions des adultes et de conquérir des parcelles de liberté. De « *je passe la soirée avec Daphné pour préparer l'exposé* », au week-end caché à Londres, tout est possible.

Comment réagir ? Si vous sentez la colère vous envahir, remettez à plus tard l'explication, vous éviterez de voir se fermer les portes. Il faut réagir à

froid. N'hésitez pas à évoquer vos sentiments dans un premier temps : « *Je suis déçu, blessé* », « *Il m'arrive d'avoir peur* ». Ensuite, distinguez le mensonge anecdotique de celui qui compromet son avenir : drogue, alcool, absentéisme... Ré-expliquez les bases de la confiance. « *Plus j'ai confiance en toi, plus je t'autoriserai à sortir, plus tu seras libre.* »

(1) Psychologue clinicienne, auteure de *Petits silences, petits mensonges*, Albin Michel.

(2) Psychanalyste, auteure de *Petits régléments de comptes en famille*, Albin Michel.